

Communiqué de presse

On devait apprendre à dispenser des anti-dépresseurs, pas à en prendre

Selon [l'enquête Bien-Être de l'ANEPF](#) réalisée en 2019, 72% des étudiants en pharmacie présentaient un état dépressif avec des symptômes minimes à sévères. Plus largement, pendant le premier confinement, 23% des étudiants avouaient avoir eu des pensées suicidaires selon [l'enquête FAGE/IPSOS](#). Nous ne pouvons penser que ces chiffres se soient améliorés après une pandémie mondiale, deux confinements, quelques couvre-feu et plusieurs semestres en ligne. Derrière chaque chiffre, se trouvent des étudiants dont la souffrance est réelle. Derrière chaque chiffre, se trouvent des étudiants qui se sentent abandonnés, sans visibilité pour leur avenir. Derrière chaque chiffre, se trouvent des étudiants qui ne voient pas de solution à leur mal être, ou pire, qui considèrent la mort comme seule solution.

Face à la multiplication des témoignages de détresse psychologique des étudiants en pharmacie, **l'ANEPF a choisi d'agir et de répondre présente à l'appel à la mobilisation de la FAGE. Ainsi, nous invitons l'ensemble de notre réseau d'étudiants à nous rejoindre le 26 janvier**, dans le respect des directives sanitaires en vigueur. En effet, des mesures ont été annoncées il y a quelques jours, mais celles-ci ne suffiront pas à endiguer l'immensité du mal-être des étudiants. Par cette mobilisation, l'ANEPF demande :

- Un investissement massif dans les Services de Santé Universitaires pour un parcours de soins gratuit et une offre complète et gratuite pour les étudiants : actuellement 1/3 des étudiants renoncent aux soins, notamment pour des raisons financières ou de délais d'attente allant jusqu'à plusieurs mois ;
- Une réelle application des mesures annoncées pour lutter contre la précarité avec réouverture des RU, tickets à 1€ et mise en place d'un lieu pour se restaurer en sécurité et de manière diversifiée ;
- L'augmentation des moyens alloués à l'Enseignement Supérieur avec recrutement de personnels pour l'accompagnement pédagogique et l'encadrement administratif : ceux-ci doivent être formés à l'écoute et aux spécificités liées aux études de santé ;
- L'accord d'une reprise des cours en présentiel rapide et homogène sur le territoire à tous les étudiants le nécessitant, en corrélation avec un protocole sanitaire strict afin de rompre l'isolement.

Parce qu'il "faut encore tenir" mais que les étudiants ne tiennent plus, **l'ANEPF lancera également le 26 janvier une enquête bien-être dans les 24 facultés de pharmacie de France**. Il est urgent d'identifier le ressenti des étudiants en pharmacie et leurs besoins afin de mettre en place localement et rapidement des solutions pour leur santé mentale.

Agissons pour les étudiants, agissons pour les professionnels de santé de demain, agissons pour le futur de notre pays : cela ne peut plus attendre.

ERCKER Athénaïs - Attachée de Presse et Coordinatrice du Réseau

presse@anepf.org | 06 19 83 05 42